



GERFLINT

ISSN 1774-7988

ISSN en ligne : 2261-3455

Introduction

Agnieszka Kukuryk

Université Pédagogique de Cracovie, Pologne
agnieszka.kukuryk@up.krakow.pl

ORCID ID: 0000-0003-1721-6820

Przemysław Szczur

Université Pédagogique de Cracovie, Pologne
przemyslaw.szczur@up.krakow.pl

ORCID ID: 0000-0001-9474-5887

Ce numéro de *Synergies Pologne* propose de considérer la littérature belge francophone par le prisme de la transgression. Pourquoi ce choix ? C'est que, placé dans une relation centre-périphérie par rapport à la France et ayant souvent cherché à se démarquer d'une hypothétique norme hexagonale, un large pan de la littérature belge de langue française semble entretenir un lien privilégié avec le non-respect des normes, quelles qu'elles soient (linguistiques, génériques, politiques, religieuses, sociales, sexuelles...). Au-delà des interprétations et constats ponctuels, concernant tel ou tel auteur, que proposent les contributeurs, l'on pourra trouver, dans leurs articles, des considérations générales concernant la transgression en littérature. S'y ajoute un article d'**Agnieszka Kocik** qui remonte au milieu du XIX^e siècle, pour tirer de l'oubli Théodore Olivier, un intellectuel qui fut sans doute l'un des premiers à essayer de définir la spécificité des lettres belges de langue française, faisant toutefois appel à une approche plutôt normative.

L'article de **Marc Quaghebeur**, qui ouvre ce numéro, offre un véritable survol des aspects transgressifs des lettres belges francophones et apparaît comme une introduction bien problématisée à la thématique, plaidant notamment pour une historicisation de la notion de transgression. Il en propose une compréhension proche de ses conceptualisations psychanalytiques où transgresser signifie contrevenir à la loi du Père. Il s'attache aussi à la dimension linguistique et formelle du problème, en appelant à une approche transgénérique de la question et traquant particulièrement les « irrégularités » par rapport aux modèles français. C'est l'œuvre de René

Kalisky qui devient, sous sa plume, emblématique de la force contre-normative des lettres belges francophones.

Les autres articles qui composent ce numéro envisagent la transgression sous plusieurs angles différents. Sans chercher à les regrouper quelque peu artificiellement sous des rubriques rigides, nous proposons de les considérer comme autant de portes d'entrée singulières dans la problématique du numéro. S'il fallait toutefois trouver un dénominateur commun à une première série d'études, ce serait sans doute la transgression envisagée avant tout comme phénomène social. Dans une perspective comparative, **Karolina Czerska** explore, dans sa contribution, l'une des transgressions ontologiques fondamentales, celle des frontières entre la vie et la mort dans le théâtre de Tadeusz Kantor, Maurice Maeterlinck et Michel de Ghelderode, en particulier à travers la dimension marionnettique des personnages.

Laurent Demoulin pointe l'aspect paradoxal de la transgression telle qu'elle apparaît dans l'œuvre singulière d'Eugène Savitzkaya. L'analyste l'aborde de façon diachronique, montrant que, chez le premier Savitzkaya, règne plutôt l'anomie, l'univers qui y est représenté étant celui d'avant la Loi, ce qui trouve aussi une traduction au niveau linguistique. Chez le deuxième Savitzkaya, la norme elle-même devient anomique. C'est seulement après, avec une sortie thématique du monde de l'enfance, que la transgression proprement dite pénètre, avec le réel, dans les textes savitzkayens. Dans cette lecture que l'on pourrait qualifier de psychanalytique, c'est la sortie de l'Imaginaire et l'entrée dans le Réel qui conditionne la possibilité même d'une transgression dont le paradoxe majeur consiste, dans l'œuvre savitzkayenne, dans son aspect sapientiel.

Marie Giraud-Claude-Lafontaine examine, quant à elle, la transgression des règles de l'école, institution normative s'il en est, par les héros des œuvres de Jean Muno, Conrad Detrez et Nicolas Ancion. Elle voit la représentation de la transgression comme une façon pour la littérature de se référer au réel et d'en contester les mécanismes normatifs. Elle relie aussi les façons différentes de la représenter chez les trois auteurs étudiés à trois moments de l'histoire littéraire belge, entre la belgitude et la postmodernité.

L'article de **Wiesław Kroker** aborde les spécificités de la mise en discours de la sexualité intergénérationnelle dans deux textes d'inspiration autobiographique de Stéphane Lambert. Abordant l'un des plus grands

tabous sexuels actuels, celui de la pédophilie, très discuté en ce moment, à la suite de la parution du livre de Vanessa Springora, *Le Consentement*, il montre par des analyses de la narration, comment l'auteur belge essaie de rendre compte d'une expérience sexuelle transgressive qu'il a lui-même vécue, sans verser dans la médicalisation ou la judiciarisation de la réalité sexuelle. Cette analyse lui permet de déboucher sur une conclusion d'ordre général, concernant la relativité de toute transgression.

Przemysław Szczur s'attache à l'analyse d'un cas de transgression d'une norme sociale négative, celle de l'homophobie religieuse. À travers des exemples puisés chez des auteurs dont les publications s'échelonnent entre la fin du XIX^e et le début du XXI^e siècle, il essaie de retracer la tradition d'un discours belge antihomophobe dans le domaine religieux. Il s'agit donc d'un exemple de transgression positive et émancipatrice, faisant évoluer les religions vers une plus grande ouverture à la diversité sexuelle. L'on se situe ainsi dans une tradition, propre particulièrement au XX^e siècle, qui valorise la transgression comme moyen du progrès social.

Les autres auteurs considèrent la transgression avant tout comme un phénomène générique et esthétique. C'est le cas de **Renata Bizek-Tatara** qui s'est penchée sur le rapport des fantastiqueurs belges aux normes du genre qu'ils pratiquent, rapport dont l'étude est d'autant plus intéressante qu'il s'agit, selon nombre de théoriciens, dont l'auteure, d'un genre en quelque sorte transgressif par essence. La chercheuse arrive à une conclusion qui étonnera sans doute les non-spécialistes : le fantastique belge est profondément irrégulier par rapport aux canons du genre, à tel point que l'on peut parler, à son propos, d'une « irrégularité régulière ». Il s'agit vraisemblablement, selon la formule de l'auteure, d'une littérature qui « établi[t] ses propres normes ».

Agnieszka Kukuryk poursuit dans la même veine, en se penchant sur la branche bruxelloise de l'un des courants avant-gardistes qui ont érigé la transgression en norme : le surréalisme. De ces études particulières, il devient possible de tirer une conclusion générale concernant l'un des paradoxes constitutifs de la dialectique complexe entre norme et transgression : dès qu'elle devient programmatique ou massive, une transgression se mue aisément en une nouvelle norme. Mais l'aspect quelque peu « normatif » des transgressions surréalistes n'en diminue pas la charge subversive : comme le montre la chercheuse à travers l'étude des pratiques artistiques de Paul Nougé, les frontières entre les domaines artistiques, mais aussi entre l'art et la vie, s'y trouvent problématisées, et les notions mêmes de littérature, d'œuvre ou d'esthétique, remises en question.

Le point de départ des réflexions d'**Aleksandra Komandera** est proche de celui de Renata Bizek-Tatara dans la mesure où elle voit le genre policier comme espace générique particulièrement propice à la transgression. Dans sa lecture du roman *Périls en ce royaume* d'Alain Berenboom, elle s'intéresse aux nombreuses transgressions des règles du roman policier classique sur lesquelles est basé ce récit. Dans un esprit similaire, **Judyta Niedokos** nous propose, quant à elle, une réflexion sur les logiques transgressives à l'œuvre dans le diptyque *Histoire de l'homme* de Paul Emond. Celles-ci touchent à la généralité et à la structure, mais aussi aux personnages, à l'illusion réaliste et aux versions canoniques de certains mythes.

Quelles conclusions peut-on tirer de cette série d'analyses ? La diversité des problématiques abordées rend difficile toute synthèse, mais de l'ensemble de ces travaux semble ressortir une sorte d'éloge de la transgression. Même si les phénomènes transgressifs sont toujours une forme de contre-discours (ou de contre-norme), les analyses ici rassemblées prouvent encore une fois, s'il en était besoin, qu'ils possèdent aussi une charge positive. Transgression, l'un des moteurs fondamentaux d'un courant puissant des lettres belges ? La constatation peut paraître banale, mais la diversité des analyses conduites par nos auteurs lui donne un contenu très concret. Un autre élément de conclusion, plus inattendu sans doute : dans les œuvres analysées, la logique transgressive a souvent un caractère paradoxal, et une simple dialectique norme-transgression s'avère insuffisante pour la décortiquer. C'est pourquoi, au-delà des deux termes de cette alternative, il reste de la place pour de nouvelles notions permettant de dépasser les binarités dans l'approche de l'(ir)régulier en littérature. Ce numéro constitue ainsi, par ses limites mêmes, une invitation à transgresser, y compris les approches traditionnelles de la transgression.